

PRIX DE GRAVURE
MARIO AVATI - ACADEMIE DES BEAUX-ARTS

Exposition de Agathe May
lauréate du Prix de Gravure Mario Avati - Académie des beaux-arts 2016

du 11 mai au 11 juin 2017



Un monde en profondeur, 2013-2014,
xylographie, 166,5 x 122 cm
© Agathe May, Galerie Catherine Putman



Mourir oui, mais en technicolor, 2016, xylographie à
encrage monotypique sur papier Japon, 134 x 89 cm
© Agathe May, Galerie Catherine Putman

Relations avec la presse

Briséis Communication

Briséis Leenhardt

tél. : 06 71 62 74 15

mél. : briseis.communication@gmail.com

SOMMAIRE

Communiqué de presse	3
« Agathe May ou Le monde en profondeur » Entretien avec Cécile Pocheau-Lesteven	5
Éléments biographiques	7
Visuels disponibles pour la presse	8
L'Académie des beaux-arts et le Prix de Gravure Mario Avati	10
Informations pratiques	11

Exposition de Agathe May, lauréate du Prix de Gravure Mario Avati - Académie des beaux-arts 2016

Salle Comtesse de Caen, Académie des beaux-arts
27, quai de Conti - 75006 Paris

Du 11 mai au 11 juin 2017, l'Académie des beaux-arts consacre une exposition rétrospective à Agathe May, lauréate de la quatrième édition du Prix de Gravure Mario Avati-Académie des beaux-arts. Elle présentera une quarantaine d'œuvres de ces vingt dernières années.

L'œuvre d'Agathe May est toujours le fruit d'une observation du monde qui l'entoure, attentive au moindre détail, elle peint ses proches, dessine la nature, les maisons qu'elle côtoie. Cette observation est le point de départ de chacun de ses sujets, qui passe d'abord par le dessin avant de trouver sa forme définitive dans la gravure.

Déployant un imaginaire où sensibilité et précision descriptive dialoguent sans cesse, où la couleur vient contraster en douceur avec le noir et blanc, Agathe May invite le spectateur à entrer dans un univers poétique qui dévoile sa vision du monde contemporain. Ses œuvres peuvent surprendre, voire déranger. L'artiste en est consciente : « Mon hypersensibilité fait que mes œuvres absorbent autant de malaise et de colère que d'émerveillement face au monde ».* Elles offrent un point de vue décalé de la réalité. En effet, les titres de ses œuvres invitent à déplacer son regard, indiquant une position presque géographique à adopter, car la vue, à hauteur d'homme, ne peut appréhender tout ce qui se joue et s'anime autour ou *Juste en-dessous*, entre *Haute et basse-cour*, ou dans *Un monde en profondeur*, ou pour contempler un *Paysage allongé...* De ce regard distancié sur le monde, la société, l'environnement, naissent des œuvres qui ne laissent pas indifférent. Ces dernières gravures se font l'écho d'une préoccupation écologique, la nature, symbolisée par *La Forêt*, xylographie monumentale de 2016, est envahie par une multitude de déchets face auxquels il ne reste que les *Lacrimae* et à *Mourir, oui, mais en technicolor*. Les couleurs dans son œuvre sont d'ailleurs d'une grande importance. L'artiste n'utilise pas l'estampe comme un moyen de diffusion, mais comme un espace de création équivalent à celui d'une toile déclinant des chromatismes étonnamment variés. La technique de la gravure lui permet d'obtenir une palette infinie de possibilités à partir d'une ou plusieurs matrices. Elle n'imprime pas des multiples, mais des exemplaires uniques à variations qui mêlent le noir et blanc à la couleur ou bien les couleurs entre elles.

Depuis quelques années, Agathe May conçoit ses séries de gravures comme un concept album, qui évoquent les récits et les mythes fondateurs, telle *La boîte de Pandore*, comme pour mettre en garde l'homme du XXI^e siècle.

* Extrait de l'entretien de l'artiste avec Rainer Michael Mason, reproduit dans "La théorie de l'inadaptation", 2014, édité par la Galerie Catherine Putman, Paris.

Le Prix de Gravure Mario Avati - Académie des beaux-arts : un prix pour encourager la gravure contemporaine

Attribué pour la première fois en 2013 à Jean-Baptiste Sécheret, en 2014 à Christiane Baumgartner, puis à Deborah Boxer en 2015, il a été créé en hommage au graveur Mario Avati, grâce à la donation d'Helen et Mario Avati, sous l'égide de l'Académie des beaux-arts et le parrainage de CAFAmerica.

D'envergure internationale, le prix est destiné à récompenser les artistes qui, par la qualité de leur œuvre contribuent à faire progresser l'art de l'estampe, à laquelle Mario Avati a consacré sa vie. Il récompense un artiste confirmé, de toute nationalité, pour son œuvre gravé, quelle que soit la technique d'impression utilisée. Il est doté d'un montant de 40 000 US \$.

Le jury 2016 était composé de Mmes et MM :

- **M. Arnaud d'Hauterives**, Secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts et Président du jury ;
- **M. Juan-Manuel Bonet**, Directeur de l'Institut Cervantes à Paris ;
- **Mme Catherine de Braekeleer**, directrice du Centre de la Gravure et de l'Image imprimée de la Fédération Wallonie-Bruxelles ;
- **Mme Astrid de La Forest**, membre de la section de Gravure de l'Académie des beaux-arts ;
- **M. Érik Desmazières**, membre de la section de Gravure de l'Académie des beaux-arts ;
- **Mme Mireille Pastoureau**, directeur-conservateur honoraire de la Bibliothèque de l'Institut de France ;
- **Mme Cécile Pocheau-Lesteven**, conservateur en chef au département des Estampes et de la Photographie, Bibliothèque nationale de France ;
- **M. Maxime Préaud**, conservateur général honoraire à la Bibliothèque nationale de France.

INFORMATIONS PRATIQUES

Palais de l'Institut de France - 27 quai de Conti - 75006 Paris. Entrée libre.

Exposition ouverte du 11 mai au 11 juin, du mardi au dimanche de 11h à 18h.

« Agathe May ou Le monde en profondeur »

Propos recueillis par Cécile Pocheau-Lesteven

Extrait de l'entretien publié dans les Nouvelles de l'estampe, n° 258 (printemps 2017).

C'est une œuvre profondément singulière que celle que crée Agathe May, depuis plus de trente ans, à l'écart des modes, en gravure. Son travail saisit tout autant par son acuité, sa dimension subversive, que par sa poésie et sa grande fantaisie. D'un médium particulièrement contraignant dont elle explore les ressources avec toujours plus de liberté, elle tire des images rares qui parlent du monde d'aujourd'hui. Lauréate en 2016 de la quatrième édition du prix Mario Avati-Académie des beaux-arts, Agathe May exposera une sélection de ses gravures à l'Institut du 11 mai au 11 juin 2017. Entretien avec Cécile Pocheau-Lesteven.

Cécile Pocheau Lesteven : *Outrages*, ta récente exposition à la galerie Catherine Putman, réunit un ensemble d'œuvres gravées sur le thème des déchets. C'est plutôt culotté d'aborder un tel sujet en gravure ! Ce moyen d'expression que tu as délibérément choisi dès ton entrée à l'École nationale supérieure des arts décoratifs à Paris à la fin des années 1970 requiert, plus que tout autre médium, précision, rigueur et patience. Comment s'accordent chez toi le temps long, spécifique à la gravure, avec l'immédiateté du désir de créer et la dimension instinctive de ton travail que tu revendiques par ailleurs ?

Agathe May : *L'immédiateté du désir, l'envie de s'exprimer dans l'émotion et qui ne peut être différée, cela se situe pour moi au moment du dessin, à sa mise en place. Mais le processus de création par la suite n'a plus rien à voir avec l'urgence. Au contraire, l'œuvre à venir se nourrit du temps qui s'écoule et des interférences qui s'invitent dans le processus, dans l'aventure. C'est alors un monde plutôt retenu qu'arrêté. Et dans cette attente nécessaire avant que l'image soit révélée, l'œuvre évolue encore et s'étoffe du temps qui passe.*

Faire les choses à l'envers n'a jamais été un problème. Cela revêt plutôt une fonction hautement symbolique dans cette société qui utilise avec génie le retournement. Cette contrainte de l'inversion dans la gravure permet une vision en miroir des choses, peut-être une façon de garder les yeux ouverts sur un monde qui se fracture et le moyen de résister aux sirènes de la séduction et de la facilité.

Dans ce monde aussi lumineux que sombre, aussi contrasté, la gravure a toute sa place. Elle ne ment pas, ne triche pas mais affirme clairement, frontalement les choses. À la fois fragile, sans poids, avec pour seule valeur celle qu'on lui prête (combien de gravures ont disparu, images pieuses, illustrations des journaux, recyclées en papier d'emballage ou pour l'allumage du feu ?), elle peut aussi aller droit à l'estomac. Qu'y a-t-il de comparable à l'hallucinante présence d'un autoportrait gravé de Rembrandt, à ce dialogue ahurissant de la lumière et de l'obscurité dans une gravure de Goya ? Quelle meilleure représentation d'une époque que les caricatures du XIX^e ? Daumier, Granville, André Gill... ils accusent, dénoncent les ridicules de leur temps – le noir et le blanc de la gravure bouscule, se moque avec truculence et avec une efficacité redoutable. La gravure accompagne la liberté d'expression, elle impose une vision des choses en se moquant joyeusement des bienséances. Peu de noms de graveurs ressortent dans l'histoire de l'art, mais alors, leur œuvre s'impose dans une intemporalité toute particulière. [...]

C. P.-L. : Pourtant, *Haute et Basse-cour* et *La Forêt*, pièces maîtresses de tes dernières expositions, sont imprimées en noir. Ces images où figurent dans les moindres détails les plumages des oiseaux, les entrelacs métalliques du grillage, les minuscules rameaux des branches enchevêtrées des arbres de la forêt, témoignent de ta formidable maîtrise du dessin et des techniques de la taille d'épargne. Pourquoi ce choix du noir et blanc ?

A. M. : *J'avais envie de revenir au noir et blanc, à l'évidence du noir et du blanc, de l'ombre et de la lumière, aux fondements de la gravure. C'est finalement ce que j'ai le moins exploré. Jusqu'à présent, j'ai toujours privilégié la couleur, même dans ma façon de graver. Et, de fait, Haute et Basse-cour et La*

Forêt ont été gravées avec la pensée de la couleur, et j'ai imprimé des variantes en couleurs de détails de ces planches. Pour le noir et blanc, il faut que je me mette à graver différemment, que j'apprenne à me limiter...

En réalité, depuis plusieurs années, plus que la couleur, c'est le collage qui m'intéresse. Privilège de l'âge et forte d'un vocabulaire que j'ai gravé au fil du temps, je me permets aujourd'hui l'élaboration de phrases. Je recompose, je détourne suivant l'envie, le besoin, et de ces juxtapositions naissent de nouvelles possibilités et de nouvelles histoires.

C'est vrai que l'on aborde souvent la gravure du point de vue de la technique, c'est un peu énervant et dévalorisant. Et la condescendance ironique des artistes qui font faire leurs estampes par d'autres à l'égard du savoir-faire des artistes-graveurs m'énerve tout autant ! Déléguer la création, c'est une façon de se couper du monde et d'oublier que ce que font les mains est régi par l'esprit. C'est pourquoi la patte de l'artiste, sa façon de faire, son choix des matériaux, participent pour moi à l'incarnation de son œuvre, à sa magie. C'est de cette humanité vraie dont une œuvre parle. Cette alchimie qui me touche fait partie du mystère des œuvres. Nous vivons dans un monde schizophrène où, d'un côté, les artistes ont acquis le droit de tout réinventer, de tout s'approprier et ont ouvert les frontières entre les disciplines – et tout le monde trouve que c'est très bien ! – et où, de l'autre, on re-catégorise, on re-hiérarchise, et on en revient à ne considérer l'estampe que sous l'angle du multiple, comme à l'époque des grands ateliers d'impression du début du XX^e ! Pour moi, la gravure est bien autre chose ! C'est un espace de création authentique et pas un moyen de diffuser une œuvre...

C. P.-L. : Tu puises ton inspiration dans ton histoire quotidienne et ton environnement proche. Tes premières gravures entrées dans les collections de la Bibliothèque nationale en 1986 à l'époque où tu as reçu le prix Lacourière, des aquatintes et burins en noir et blanc, représentaient des paysages urbains très structurés (échafaudages, verrières) de Paris et d'Italie, des natures mortes (le bilboquet) et des portraits de ton entourage (visages des pensionnaires de la Villa Médicis). [...] ?

A. M. : *Pour moi, la création n'est pas un acte arrogant, délibérément provocant, une prise de pouvoir et l'appropriation d'un territoire. Elle n'est pas non plus au service d'une politique culturelle. Elle se doit d'être libre. Je m'en sers comme une façon personnelle de retranscrire le monde, comme d'un journal. Une façon de réfléchir à mon propre rythme. Faire quelque chose avec rien de bien original ni de bien spectaculaire, juste dans une attention aux choses et aux êtres qui m'entourent. [...]*

Éléments biographiques



Autoportrait, 2017, dessin, 21 x 29,7 cm

Née en 1956 à Neuilly-sur-Seine, Agathe May vit et travaille à Montreuil. Elle est diplômée de l'École nationale supérieure des Arts décoratifs de Paris, où elle suit une spécialisation en gravure. En 1983, elle obtient le prix de l'Académie de France à Rome et est pensionnaire à la Villa Médicis pendant deux ans. De retour à Paris, elle reçoit le prix Lacourière en 1986. En 2005, elle est artiste en résidence à la Villa Kujoyama à Kyoto. En 2012, elle obtient le Prix de gravure Nahed Ojeh de l'Académie des beaux-arts.

Agathe May est représentée par la Galerie Catherine Putman : www.catherineputman.com

Repères biographiques

1956 : naissance à Neuilly-sur-Seine

1979 : diplômée de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs (spécialisation en gravure)

1983 : pensionnaire à la Villa Médicis à Rome (prix de l'Académie de France à Rome)

1986 : lauréate du prix de gravure Lacourière

1999 : exposition collective *Vis-à-vis* à la Bibliothèque nationale à Paris ; exposition collective *Gravure* au Cabinet des estampes à Genève, Suisse

2001 : commande publique de la Chalcographie du Louvre

2002 : exposition personnelle *La mouche* au Musée du dessin et de l'estampe originale à Gravelines

2005 : résidence à la Villa Kujoyama à Kyoto, Japon

2007 : exposition *Les cracheurs* à la galerie Catherine Putman, Paris ; exposition collective *Cris et chuchotements* au Centre de la gravure et de l'image imprimée à La Louvière, Belgique

2008 : commande publique de la Ville de Lorient

2011 : exposition *Ils s'y brûlent les ailes* à la galerie Catherine Putman, Paris

2014 : exposition *La théorie de l'inadaptation* à la galerie Catherine Putman, Paris

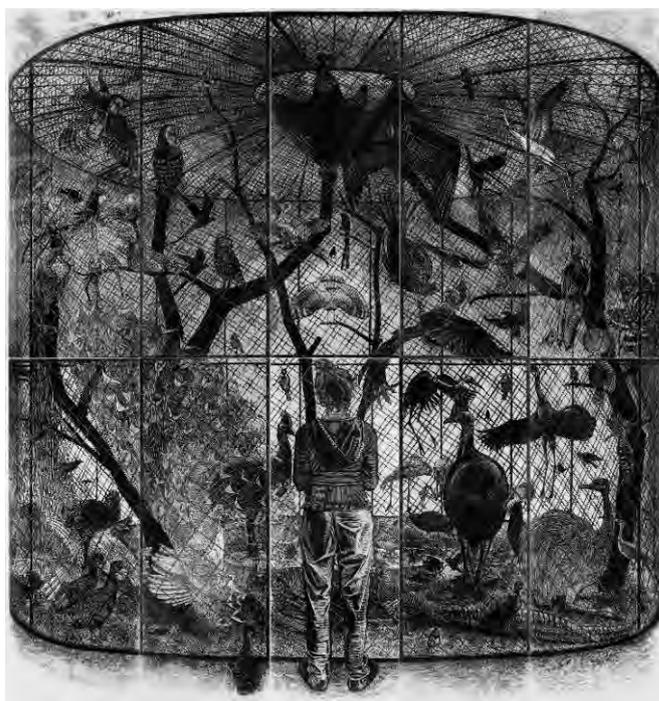
2016 : lauréate du prix de gravure Mario Avati-Académie des beaux-arts

2017 : exposition *Outrages* à la galerie Catherine Putman, Paris

Visuels disponibles pour la presse



Un monde en profondeur, 2013-2014,
xylographie, 166,5 x 122 cm
© Agathe May, Galerie Catherine Putman



Haute et basse-cour, 2013-2014,
xylographie en noir et blanc sur papier Japon,
260 x 245 cm, © Agathe May, Galerie Catherine Putman



Allongés dans les fleurs #1, 2011,
xylographie à encrage monotypique, 65 x 130 cm,
© Agathe May, Galerie Catherine Poutman,



Mourir oui, mais en technicolor, 2016,
xylographie à encrage monotypique sur papier Japon,
61 x 84 cm © Agathe May, Galerie Catherine Putman



Lacrimae, Les yeux pour pleurer, 2016, xylographie à
encrage monotypique sur papier Japon, 93 x 115 cm
© Agathe May, Galerie Catherine Putman



Allongés dans les fleurs #2, 2011,
xylographie à encrage monotypique, 65 x 130 cm, © Agathe May, Galerie Catherine Putman



Quentin - Les Cracheurs IV, 2007,
xylographie en noir et blanc, 175 x 61 cm, 5 épreuves
© Agathe May, Galerie Catherine Putman



*La boîte de Pandore, Nous chantons et bien dansons maintenant
(détail)* 2016, xylographie sur papier Japon, 135 x 94 cm © Agathe
May, Galerie Catherine Putman

L'Académie des beaux-arts et le Prix de Gravure Mario Avati

L'Académie des beaux-arts

L'une des cinq Académies composant l'Institut de France, l'Académie des beaux-arts encourage la création artistique dans toutes ses expressions et veille à la défense du patrimoine culturel français.

Elle poursuit ses actions de soutien à la création par l'organisation de concours, l'attribution de prix, le financement de résidences d'artistes et l'octroi de subventions à des projets et manifestations de nature artistique en France et à l'étranger.

L'Académie mène à bien ses missions grâce à de nombreux dons et legs et administre un important patrimoine muséal, dont le Musée Marmottan Monet à Paris, la Maison de Claude Monet à Giverny ou encore la Villa Ephrussi de Rothschild à Saint-Jean-Cap-Ferrat et la Fondation Jean et Simone Lurçat à Paris. Elle entretient en outre une politique active de partenariats et conduit des projets avec un important réseau d'institutions culturelles et de mécènes, en France et à l'étranger.

Constituée autour de l'idée de pluridisciplinarité, la Compagnie réunit cinquante-neuf membres répartis au sein de huit sections artistiques : peinture, sculpture, architecture, gravure, composition musicale, membres libres, créations artistiques dans le cinéma et l'audiovisuel, photographie.

La section de gravure est composée de MM. Pierre-Yves TRÉMOIS, Érik DESMAZIÈRES et de Mme Astrid de LA FOREST, élue le 1er juin 2016 au fauteuil de Louis-René Berge.

Le Prix Mario Avati : un nouveau prix pour encourager la gravure contemporaine

Attribué pour la première fois en 2013 à Jean-Baptiste Sécheret, en 2014 à Christiane Baumgartner, puis à Devorah Boxer en 2015, il a été créé en hommage au graveur Mario Avati, grâce à la donation d'Helen et Mario Avati, sous l'égide de l'Académie des beaux-arts et le parrainage de CAFAmerica.

D'envergure internationale, le prix est destiné à récompenser les artistes qui, par la qualité de leur œuvre contribuent à faire progresser l'art de l'estampe, à laquelle Mario Avati a consacré sa vie. Il récompense un artiste confirmé, de toute nationalité, pour son œuvre gravé, quelle que soit la technique d'impression utilisée. Il est doté d'un montant de 40 000 US \$.

Mario Avati (1921-2009)

Mario Avati est né à Monaco et a fait ses études à l'École Nationale des Arts décoratifs de Nice, puis à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris.

Son œuvre s'est vue récompensée de plusieurs prix importants : Prix de la critique à Paris en 1957 ; Médaille d'or de la première Exposition internationale d'Art Graphique de Florence en 1969 ; Grand Prix des Arts de la Ville de Paris en 1981 ; Prix Nahed Ojeh de l'Académie des beaux-arts en 1997.

Elle a été exposée dans de nombreux musées : Allantown Art Museum, musée de l'université de Californie et de Los Angeles, musée du Risorgimento à Turin, musée d'Alexandrie, musée de Santa Cruz, musée d'art moderne de Santa Barbara, musées de Hamamatsu et Yokohama, musées de Maubeuge, Douai, Dunkerque, Arras, Beauvais et Gravelines.

Mario Avati a pratiqué toutes les techniques de gravure, avant de s'orienter principalement vers la manière noire qu'il découvre en 1957 d'abord en noir, puis, à partir de 1969, en couleurs. Empreinte d'humour et de poésie, l'œuvre de l'artiste, maître incontesté de la manière noire, est principalement consacrée à la nature morte et à la représentation animale.

Les modalités et informations sur le Prix

www.academie-des-beaux-arts.fr (rubrique Prix et Concours)

Informations pratiques

Exposition de Agathe May

Palais de l'Institut de France

Salle Comtesse de Caen

27 quai de Conti

75006 Paris

Dates et horaires d'ouverture

Du 11 mai au 11 juin 2017

Exposition ouverte du mardi au dimanche
de 11h à 18h

Entrée libre

Contacts

Académie des beaux-arts

Alexandra Poulakos-Stehle

Responsable du Prix

Hermine Videau-Sorbier

Responsable de la communication

23, quai de Conti – 75006 Paris

tél. : 01 44 41 43 20

mél : alexandra.poulakos@academie-des-beaux-arts.fr

mél. : com@academie-des-beaux-arts.fr

www.academie-des-beaux-arts.fr

Relations avec la presse

Briséis Communication

Briséis Leenhardt

tél. : 06 71 62 74 15

mél. : briseis.communication@gmail.com

www.briseis-communication.com